

Contribution des réfugiés à l'économie du Canada

Des études menées par la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada au cours des dix dernières années montrent que les immigrants et les réfugiés réussissent, en peu de temps, à apporter une importante contribution à la croissance économique et sociale du Canada. Ces études, qui ont débuté après l'arrivée des réfugiés tchécoslovaques en 1968, détruisent le mythe selon lequel les réfugiés nuisent à l'économie ou deviennent des fardeaux pour les finances de l'État.

Faire le point entre la réalité et la fiction

Les mouvements de réfugiés ont toujours provoqué, au Canada comme ailleurs, des réactions variées particulièrement lorsqu'ils se produisent pendant des périodes d'incertitude économique.

Au cours des 11 dernières années, le Canada a connu quatre mouvements importants de réfugiés: Tchécoslovaques en 1968; Asiatiques d'Ouganda en 1972; Chiliens en 1973-1979 et le présent programme pour les Indochinois.

Près de 12 000 Tchécoslovaques sont entrés au Canada entre octobre 1968 et mars 1969. Durant leurs premiers mois au Canada, la plupart ont reçu une aide financière de \$766 par personne en moyenne. A la fin de la première année, une famille moyenne de réfugiés tchèques avait un revenu de \$518 par mois. Au cours des deux années suivantes, le revenu moyen s'était élevé à \$603 et \$726 par mois.

Une grande partie de ces gains retournaient dans l'économie. Durant la deuxième année, par exemple, les revenus ont été dépensés de la façon suivante: 18 p.c. pour le logement; 16 p.c. pour la nourriture; 8 p.c. pour les vêtements; 8 p.c. pour les transports; 4 p.c. consacrés à l'éducation; 5 p.c. de frais médicaux; 6 p.c. pour les loisirs et 12 p.c. à titres divers. Environ la moitié des réfugiés avaient acheté des meubles et des autos; 30 p.c. un téléviseur, une radio et un tourne-disques; 10 p.c. un réfrigérateur, une cuisinière et une machine à laver. De plus, 17 p.c. avaient acheté une maison.

Le mouvement des Asiatiques ougandais amena au Canada 7 069 personnes d'Ouganda. Douze mois plus tard, 88 p.c. d'entre elles avaient trouvé un emploi. De celles-ci, une sur 11 avait un travail de gestionnaire, 15 p.c. des emplois de pro-

fessionnels ou de techniciens, 36 p.c. oeuvraient dans des bureaux ou dans la vente, et 22 p.c. étaient artisans. Bien qu'elles aient accepté au départ des salaires très inférieurs à la moyenne canadienne, la plupart ont rapidement progressé pour atteindre, un an plus tard, une rémunération arrivant juste un peu au-dessous de la moyenne canadienne.

Le mouvement des Ougandais fait voir un fait assez particulier: en moins d'un an, les personnes de ce groupe avaient lancé 66 petites entreprises. Bien que plusieurs fussent des entreprises familiales, quelque 9 p.c. d'entre elles fournissaient déjà du travail à 20 ou 49 autres résidents du Canada. En moyenne, chaque entrepreneur ougandais créait cinq emplois directs.

Les profits étaient réinvestis dans l'économie nationale, provoquant une vaste réaction en chaîne. Après un an, plus des deux tiers d'entre eux pouvaient payer régulièrement le loyer d'un modeste appartement et 25 p.c. avaient loué ou acheté une maison, ce qui implique d'autres dépenses en biens mobiliers durables.

Le coup d'État de septembre 1973 au Chili a créé un autre mouvement spécial de réfugiés; Environ 7 000 personnes sont arrivées directement du Chili ou de camps de réfugiés installés dans des pays voisins d'Amérique du Sud.

Une étude effectuée en 1976 montre que 73 p.c. de ces Chiliens avaient trouvé un emploi. Un tiers avait un revenu familial annuel variant de \$10 000 à \$14 999; seulement 11 p.c. avaient un revenu familial inférieur à \$6 000. La plupart de ces réfugiés chiliens (85 p.c.) payaient le loyer d'un logement tandis que 7 p.c. avaient acheté une maison. Une infime minorité partageait un logement avec des parents ou recevait encore une aide d'adaptation.

Histoire d'un réfugié

En 1971, M. Zul Mohamed travaillait à Kampala (Uganda). Il était gérant d'un magasin de matériaux de construction et d'une scierie employant 300 personnes. Lorsque Idi Amin expulsa les Ougandais d'origine asiatique, M. Mohamed s'enfuit au Kenya puis, en 1974, vint s'établir au Canada.

Il commença par travailler dans une fabrique de pantalons à Toronto; il gagnait \$1,80 de l'heure. Puis il travailla

pendant quelque temps dans la réparation des wagons et le montage des tuyaux d'échappement de voitures. En 1975, il tenta de se lancer dans l'immobilier à Calgary (Alberta), mais la seule maison qu'il réussit à vendre fut celle qu'il acheta lui-même. Après cela, il travailla comme homme à tout faire. Enfin il acheta un taxi, faisant des journées de 12 h, sept jours par semaine. En février 1977, il vint s'installer à Sarnia (Ontario) où, avec sa femme, il a ouvert un restaurant, le Kousin's Restaurant.

Spécialités de la maison: mets très épicés d'Afrique de l'Est, de l'Inde et des Antilles.

L'ambassade du Canada à Paris fait peau neuve

Des travaux, entrepris récemment, feront de l'ambassade du Canada l'une des plus pratiques et des plus "intégrées" parmi les représentations étrangères dans la capitale française.

A cause de l'exigüité des lieux où était logée l'ambassade depuis une vingtaine d'années, les nombreux services canadiens étaient installés dans différents locaux à travers Paris. Les travaux permettront de regrouper tous ces services dans l'ambassade actuelle agrandie.

C'est ainsi que l'Office de tourisme, situé dans le quartier de l'Opéra, les services consulaires et les bureaux de l'immigration (qui, à eux seuls reçoivent 40 000 visiteurs par an) seront regroupés dans le nouvel ensemble immobilier qui s'étendra désormais sur 45 m le long de l'élégante avenue Montaigne, grâce à l'intégration de deux immeubles.

Les services des expositions canadiennes et certains collaborateurs des services Presse-Information, à présent logés au Centre culturel de la rue de Constantine, seront également établis avenue Montaigne.

L'ensemble immobilier respectera rigoureusement le caractère architectural de l'avenue bordée de marronniers; cependant, l'intérieur sera tout à fait différent. Du granit, du bois, des textiles et des meubles choisis avec soin dans toutes les régions du Canada donneront aux bureaux et aux diverses salles de réception un cachet délibérément canadien.

Les travaux achevés, l'ambassade occupera une superficie de 5 000 m² et abritera plus de 200 employés (Canadiens et Français).